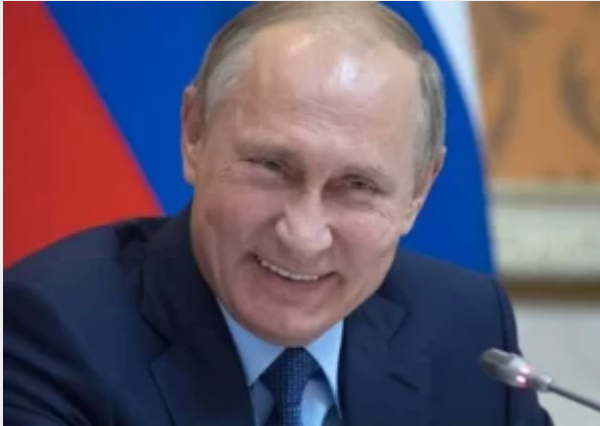


## Le fait de blâmer Poutine pour tous les malheurs aide Poutine



[Source : lesakerfrancophone.fr]

Par Dmitry Orlov – Le 6 juin 2022 – Source Club Orlov



La crise systémique à laquelle nous assistons actuellement en Occident (et dans d'autres parties du monde qui sont trop étroitement liées à l'Occident pour ne pas la vivre également) est objectivement causée par l'Occident lui-même. Mais les Occidentaux, qui n'ont pas l'habitude de reconnaître leurs erreurs (étant tous supérieurs, indispensables et infaillibles dans leur propre esprit), sont obligés d'expliquer leurs échecs épiques dans pratiquement tous les domaines en rejetant la faute sur Poutine. En fait, ils ne blâment même pas la Russie en général, mais Poutine personnellement ; après tout, la Russie peut être bonne et agréable par moments (comme elle l'était sous Gorbatchev et Eltsine), mais Poutine la fait mal se comporter. C'est pourquoi tout doit être de la faute de Poutine.

Voilà où nous en sommes : un président des États-Unis (ou quiconque dirige son téléprompteur), qui, au cours de sa campagne électorale, a juré haut et fort qu'il assumerait la responsabilité de tout ce qui se passerait sous son commandement, claironne maintenant la « *hausse des prix de Poutine* » de façon si régulière et monotone que l'expression est devenue un mème.

Aujourd'hui, le discours disant que « *tout est de la faute de Poutine* » s'est étendu à tous les problèmes les plus sensibles : l'inflation, le prix du carburant, la hausse des prix des denrées alimentaires et même... la pénurie de lait maternisé ! Il s'avère que les pénuries ne sont pas dues à la découverte de bactéries dangereuses dans les produits d'un producteur ayant un monopole, mais à une pénurie d'huile de tournesol importée depuis... l'Ukraine. C'est ce

qu'affirme le *Wall Street Journal*, pas moins ! Les étapes logiques nécessaires pour rejeter la faute sur Poutine sont alors évidentes : les pénuries sont dues à la guerre et la guerre est la faute de Poutine.

Cette merveilleuse stratégie fonctionne très bien à court terme, mais elle présente une vulnérabilité majeure à plus long terme en raison d'un certain mécanisme de la psychologie de masse. Superficiellement, c'est simple et apparemment à l'épreuve des balles : Poutine est irrationnel ; il a des ambitions impériales, souffre de paranoïa, de la folie des grandeurs, est obsédé par la restauration de l'URSS... Comme ses motivations sont irrationnelles, il est impossible de les traiter par des moyens rationnels tels que la négociation, la diplomatie, le compromis, etc. Poutine est un dictateur fou qui possède de nombreux missiles nucléaires et tout ce que nous pouvons faire, c'est subir. Cette construction semble suffisante pour la plupart des objectifs, notamment pour expliquer les problèmes sociaux, les questions économiques et les échecs des dirigeants. Mais seulement à court terme.

Si le raz-de-marée de sanctions sans précédent que l'Occident a envoyé à la Russie avait produit une sorte d'effet tangible au cours des deux ou trois premiers mois de l'opération spéciale russe en Ukraine, alors cette stratégie aurait suffi à soulager les masses occidentales souffrantes du choc de la crise en cours (bien que la crise aurait continué à se dérouler même si l'économie russe s'était effondrée). Mais à plus long terme, cette stratégie ne fonctionne plus. Tout d'abord, le récit disant c'est « *la faute à Poutine* » est plutôt monotone et vieillit rapidement. Deuxièmement, et c'est bien plus important, au niveau de l'inconscient collectif, il crée l'impression que Poutine est un dieu : tout-puissant, super-influent et capable d'influencer les processus tant mondiaux que locaux par des moyens subtils et invisibles. De plus, Poutine le dieu ressemble à Zeus et dispose de puissantes foudres atomiques, ce qui ajoute un attrait terrifiant à son image déjà effrayante.

Tôt ou tard, le subconscient collectif occidental se fera une idée simple et parfaitement logique : si Poutine est tout-puissant et super-influent, et si nous, avec nos faibles « *sanctions infernales* », n'avons rien pu faire pour l'affaiblir ou le déloger depuis trois, puis cinq, puis sept mois, alors, évidemment, nous devons nous entendre avec lui et accéder à ses demandes avant que les choses n'empirent pour nous ! Et alors qu'il serait avilissant pour l'inconscient collectif occidental de négocier avec un petit tyran ou un despote fou, négocier avec un demi-dieu tout-puissant qui tient le destin de l'humanité entre ses mains n'est pas du tout honteux mais une mesure nécessaire, inévitable, éminemment raisonnable. De plus, il devrait être possible de présenter un tel compromis en termes flatteurs : comme un cadeau magnanime de la communauté des nations civilisées offert de bonne foi afin de sauver le monde de l'armageddon nucléaire sur le point d'être déclenché par un demi-dieu tout-puissant et en colère.

En retour, si les politiciens occidentaux sont, comme on peut s'y attendre, réticents à négocier avec Poutine et à faire des compromis, les masses

occidentales souffrantes leur reprocheront tout retard. Si Poutine est tout-puissant et super-influent, alors pourquoi ne négocient-ils pas et ne cherchent-ils pas de compromis dès maintenant ? Qu'attendent-ils ? Qu'est-ce qui ne va pas chez eux ? L'élément le mieux informé parmi les masses occidentales pourrait même être en mesure de deviner vaguement un fait rarement discuté mais plutôt évident : ce que Poutine veut n'est pas du tout déraisonnable. Il veut juste une partie de l'Ukraine (pas nécessairement toute l'Ukraine, juste les parties patriotiques et enthousiastes) et il veut aussi que l'OTAN s'éloigne des frontières de la Russie, jusqu'en enfer s'il le faut.

« *Pourquoi voulons-nous cette Ukraine de toute façon ?* » pourrait se demander cet élément éclairé. Après tout, la plupart des Occidentaux ont vécu de nombreuses années heureuses sans savoir que l'Ukraine existait. Qui plus est, la découverte récente de son existence a coïncidé avec le début d'une crise très désagréable, et ils n'arrivent toujours pas à trouver ce satané endroit sur une carte ! Et maintenant, ils doivent subir des prix de l'essence qui montent en flèche, une nourriture inabordable, une inflation galopante, des pénuries de lait maternisé, tout cela parce que des politiciens stupides refusent de donner à Poutine cette putain d'Ukraine dont personne d'autre ne veut de toute façon ? (Enfin, la Pologne en veut, mais qu'est-ce que la Pologne, bon sang ?) Allez ! Soyez raisonnables ! Débarrassez-vous de ce stupide terrain de jeu ne servant qu'à Hunter Biden et passons à autre chose !

Tel est le nouveau récit qui se forme inévitablement dans l'inconscient collectif de l'Occident, et à mesure que le temps passe, que les prix de l'énergie continuent d'augmenter, que les pénuries de toutes sortes de choses deviennent monnaie courante... et que, pendant ce temps, le rouble se renforce et que la Russie devient de plus en plus riche malgré les « *sanctions infernales* », déplaçant sans hâte son légendaire mur d'artillerie vers l'ouest à travers le paysage ukrainien, ce récit deviendra de plus en plus fort et finira par devenir dominant. À ce moment-là, toute tentative de « *blâmer Poutine* » sera accueillie par des huées, des sifflets et une volée de légumes pourris. Que devons-nous attendre des politiciens occidentaux dans de telles circonstances ? Nous ne devons pas nous attendre à des surprises ; ils feront ce qu'ils ont toujours fait : ils essaieront de supprimer le nouveau récit concurrent. Ils « *annuleront* » toute personne qui tentera de l'articuler dans l'espace médiatique. (Attention Tucker Carlson !)

Ce faisant, l'Occident se fera l'écho de ce qui s'est passé en Ukraine même – un symptôme de l'*ukrainisation* rampante de l'Occident. En Ukraine, pour chaque échec désastreux et catastrophique qui s'est produit en 2014 et 2015, le régime de Kiev l'a carrément attribué à Poutine personnellement. Au fil du temps, il a réussi à former une sorte de quasi-culte de Poutine en tant que divinité maléfique toute-puissante qui s'acharne à détruire la pauvre petite Ukraine si câline et endolorie. En conséquence, en 2018, à une année près, un nouveau récit s'est formé dans le subconscient collectif ukrainien : « *Pourquoi avons-nous besoin de cette Crimée infestée de Russes ou de ce Donbass hargneux ? Pourquoi ne pouvons-nous pas simplement les donner à*

*Poutine, afin qu'il nous laisse tranquilles et nous laisse nous développer en tant que pays orienté vers l'Europe ? »*

Qu'a fait le régime de Kiev face à ce nouveau discours ? Il a fait tout ce qu'il pouvait pour le supprimer. Il ne s'agissait pas d'une quelconque initiative indépendante de sa part ; après tout, il s'agit d'une administration coloniale dirigée par Washington. Et puisque Washington était occupé à organiser une guerre ukrainienne contre la Russie, tout récit impliquant la paix avec la Russie était tout simplement interdit. C'est pourquoi tous les partis politiques d'opposition ukrainiens ont été interdits, toutes les chaînes de télévision non contrôlées par le gouvernement ont été fermées et tous ceux qui se sont aventurés à penser que donner à des territoires indépendants de facto une chance de décider de leur propre sort pouvait être une bonne idée ont été accusés de séparatisme et emprisonnés ou tués. En conséquence, l'Occident a obtenu ce qu'il voulait : une guerre ukrainienne avec la Russie.

Mais ensuite, quelque chose a terriblement mal tourné. Poutine a devancé l'attaque ukrainienne et a allumé un contre-feu en envoyant des colonnes de chars sur un territoire précédemment contrôlé par le régime de Kiev, brouillant ainsi sa logistique et mettant un désordre épouvantable dans ses plans de bataille. Il s'est ensuite attelé à faire exploser méthodiquement la capacité militaire de l'Ukraine à l'aide d'armes à longue portée. Selon le calendrier prévu, tout cela aura disparu dans le courant du mois, malgré l'aide militaire occidentale. Et puis il s'est avéré que la Russie était prête pour les « *sanctions infernales* », après avoir passé huit ans à s'y préparer, et qu'elle a pu encaisser le coup, qui a ensuite rebondi sur l'Occident et a commencé à le réduire en miettes. Par réflexe, l'Occident a continué à suivre le modèle ukrainien et à tout mettre sur le dos de Poutine. Aujourd'hui, le récit alternatif d'un Poutine tout-puissant est pleinement formé et nous devons nous attendre à entendre de plus en plus de voix réclamer des négociations et des compromis avec lui.

Tucker Carlson, déjà cité, est l'une de ces voix, et l'influence qu'il exerce sur son vaste public donne le ton à une grande partie de l'électorat américain – même si son vote ne compte guère. De manière beaucoup plus surprenante, la même opinion a été exprimée à Davos par nul autre que le fossile parlant, Henry Kissinger ! En réponse, les Ukrainiens ont ajouté Kissinger à leur... base de données de terroristes. Plusieurs porte-paroles du régime de Kiev se sont étouffés de fureur. Comment a-t-il pu ? Ne sait-il pas que négocier avec Poutine est strictement interdit ? Ce récit doit être supprimé – en Ukraine et en Occident !

La stratégie consistant à tout mettre sur le dos de Poutine s'est retournée contre l'Ukraine et l'Occident et continuera de se retourner contre eux, rongant le tissu social et démoralisant la population. Mais ce n'est pas tout ! Cette stratégie est aussi immensément utile à la Russie. Sans tenir compte de l'idée évidente selon laquelle tout ce qui est préjudiciable à l'Occident est automatiquement bénéfique pour la Russie, il existe un autre avantage, bien plus important, que cette stratégie procure directement à la

Russie : elle contribue à rehausser le prestige de la Russie, et de Poutine, dans le reste du monde, qui est déjà à un niveau bien plus important pour la Russie, niveau que l'Occident n'aura jamais plus.

À l'heure actuelle, le monde est assez unifié en termes d'accès à l'information. Les élites de presque tous les pays ont accès à Internet et peuvent soit lire l'anglais, soit passer par Google Translate pour en saisir l'essentiel. Et ce qu'elles lisent, c'est que l'Occident, qui entre dans une crise majeure, rejette la faute sur Poutine. Par conséquent, Poutine est tout-puissant et super-influent. En outre, ces élites peuvent observer que Poutine n'a pas le moins du monde peur de l'Occident et qu'il est prêt à entrer en conflit avec lui – un conflit armé, comme détruire la plus grande armée d'Europe, une armée entraînée et commandée par des spécialistes occidentaux, sur une période de trois mois, en n'utilisant qu'une petite partie de sa propre armée et avec un minimum de pertes. Ils voient Poutine reléguer aux livres d'histoire le dogme militaire traditionnel selon lequel les attaquants doivent être plus nombreux que les défenseurs. Ils en tirent une conclusion évidente : Poutine est définitivement quelqu'un qu'ils doivent traiter avec beaucoup de prudence et de respect ; l'Occident ne le fait toujours pas jusqu'à maintenant. Plus le discours du « *tout est de la faute de Poutine* » continuera d'être utilisé, plus l'influence et le prestige de Poutine, déjà très importants sur la scène mondiale, augmenteront, ce qui, à son tour, améliorera les chances de la Russie de parvenir à des accords favorables dans pratiquement toutes les négociations internationales.

Mais cet avantage s'étend bien au-delà des relations bilatérales de la Russie. Pour la première fois depuis l'époque où elle faisait partie de l'Empire mongol, la Russie a une réelle chance d'affronter l'Occident non pas seule, mais dans le cadre d'une puissante coalition internationale.

- Où étaient les grands pays non occidentaux lorsque la Russie a affronté l'Occident collectif au 17<sup>e</sup> siècle, avec la Pologne comme fer de lance ? L'Inde, la Perse et la Chine étaient toutes plongées dans leur propre jus, tandis que l'Empire ottoman était, comme d'habitude, hostile à la Russie. L'Afrique, l'Amérique du Sud, l'Asie du Sud-Ouest étaient des colonies occidentales.
- Où étaient ces pays au 18<sup>e</sup> siècle, lorsque la Russie était accostée par les Suédois, avec le reste de l'Occident derrière eux ? La situation était à peine différente, sauf que le conflit avec les Ottomans était encore plus chaud.
- Où étaient-ils au XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque la Russie était assaillie par les Français, le reste de l'Europe se battant aux côtés de la France ? Toujours la même chose.
- Où étaient-ils au 20<sup>e</sup> siècle, lorsque la Russie s'est battue contre l'Allemagne – deux fois ! – alors que le reste de l'Occident armait et finançait les Allemands ? Pendant la première moitié du siècle, ils étaient encore tous des colonies ou des semi-colonies, tandis que pendant la seconde, ils étaient encore en train de trouver leur propre voie et n'avaient pas grand-chose à offrir sur le plan militaire, économique ou politique.



Depuis l'époque de l'Empire du ciel bleu de Gengis Khan, qui englobait à un moment donné la Russie, la Chine, la Corée, l'Inde et la Perse (et présentait les thèmes russes familiers de la sécurité collective et de l'aide mutuelle obligatoire), jusqu'à aujourd'hui, la Russie a fait cavalier seul dans son conflit permanent avec l'Occident. Mais maintenant, Poutine, seul, a une chance de cimenter une gigantesque alliance internationale de nations non occidentales, comprenant la grande majorité de la population mondiale, une base de ressources indépendante et abondante et bien plus de la moitié de la puissance économique. Personne d'autre ne bénéficie d'un tel niveau de soutien de la part des relations publiques occidentales, à l'exception de la campagne « *blâmez Poutine* ». Le seul concurrent de Poutine dans la course au poste de nouveau Gengis Khan est Xi Jinping, qui souhaiterait vivement rejoindre la coalition en tant qu'égal de Poutine. Mais la Chine a un test à passer avant de pouvoir réaliser ce rêve : elle doit reconquérir Taïwan. Venger l'humiliation subie par la Chine des mains des Japonais serait une belle récompense supplémentaire. Une fois que la Russie aura expulsé les États-Unis d'Ukraine et que la Chine aura expulsé les États-Unis de Taïwan, la voie vers l'unification eurasienne sera claire.

Que restera-t-il à faire pour l'Occident, le cas échéant, ? Blâmer Poutine pour tout cela, bien sûr !

Crédit : A. Galkin

Dmitry Orlov

Soutenez mes efforts

sur <https://boosty.to/cluborlov> ou <https://subscribestar.com/orlov>.



Le livre de Dmitry Orlov est l'un des ouvrages fondateurs de cette nouvelle «

*discipline » que l'on nomme aujourd'hui : « collapsologie » c'est à-dire l'étude de l'effondrement des sociétés ou des civilisations.*

*Il vient d'être réédité aux éditions Cultures & Racines.*

*Il vient aussi de publier son dernier livre, *The Arctic Fox Cometh*.*

*Traduit par Hervé, relu par Wayan, pour le Saker Francophone*